

## "Économie des échanges linguistiques" et praxématique

Paul Siblot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3561>  
ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1983  
Pagination : 57-66  
ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Paul Siblot, « "Économie des échanges linguistiques" et praxématique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 1 | 1983, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3561>

---

" ECONOMIE DES ECHANGES LINGUISTIQUES " ET PRAXEMATIQUE

1.1. Dans l'introduction à Ce que parler veut dire, P. BOURDIEU indique que son intérêt pour la linguistique remonte à une époque lointaine où son ambition avait été de construire une "théorie générale de la culture" démarquée d'une lecture méthodique du Cours de Linguistique Générale. L'information atteste une attention ancienne, et depuis maintenue, pour les analyses du langage comme le montre un simple aperçu bibliographique (1). Elle souligne aussi par la mention de l'abandon du projet initial une rupture précoce avec la théorie saussurienne. "Née de l'autonomisation de la langue par rapport à ses conditions sociales de production, de reproduction et d'utilisation" (1982, p.8), la linguistique structurale excluait de son champ l'analyse des relations de la langue avec "l'histoire politique de ceux qui la parlent" (ib.). Ce sont donc les difficultés éprouvées qui ont imposé de sortir des limites de la linguistique interne pour "réintroduire tout le monde social dans la science du langage" (1976, p.21) et aboutir, selon les termes mêmes de l'auteur, à "renouveler la manière de penser le langage" (1982, Présentation).

Telle est l'entreprise dont Ce que parler veut dire propose la récapitulation. Le choix d'un recueil synthétique, tout comme d'ailleurs celui d'un éditeur dont les réseaux de diffusion dépassent le public universitaire, donne à penser que l'ouvrage répond au souci de faire connaître et reconnaître, au delà du cercle des spécialistes, les résultats d'une réflexion maintenant considérée comme suffisamment établie. De la sorte, ce bilan d'une dizaine d'années de travaux sur les aspects sociaux du langage appelle à une confrontation normale avec les autres recherches en ce domaine.

1.2. La composition du recueil justifie que l'on aille chercher dans le corps des articles qui en constituent la matière première, des précisions ou des développements complémentaires. La logique voudrait qu'en bonne méthode l'on tienne compte aussi des études, enquêtes de terrain ou analyses de textes, réalisées par d'autres chercheurs dans le même cadre théorique. Cependant, le texte de P. BOURDIEU n'y renvoie pas explicitement, de même qu'il ne comporte que très peu de références aux travaux sur les mêmes questions de philosophes, d'autres sociologues ou linguistes (hormis pour ces derniers ceux de W. LABOV). Or la production discursive, ainsi que P. BOURDIEU le souligne fortement, ne peut être conçue qu'en la rapportant aux multiples relations entretenues avec les autres discours. Le discours scientifique ne fait pas exception et reste lui aussi soumis à de semblables déterminations. On ne saurait par exemple imaginer la remise en cause de l'abstraction saussurienne de la langue autrement qu'à travers un processus historique auquel participent nombre de recherches en diverses disciplines.

En l'absence de références formelles on ne peut pourtant, sauf à courir le risque d'établir des rapprochements toujours contestables puisque non attestés, que s'en tenir à une étude synchronique des positions théoriques affirmées. C'est ce à quoi nous allons nous efforcer par l'examen des principaux concepts convoqués pour "renouveler la manière de penser le langage" (2).

## 2. Le langage comme praxis

2.1. La caractéristique première des investigations sociolinguistiques de P. BOURDIEU tient au postulat fondamental selon lequel *"le langage est une praxis : il est fait pour être parlé, c'est-à-dire utilisé dans les stratégies qui reçoivent toutes les fonctions pratiques possibles et pas seulement les fonctions de communication"* (1976/1, p.18). Principe qui implique un choix épistémologique manifeste mais qui demeure ici présenté comme une nécessité empirique mise à jour par les blocages rencontrés dans l'élaboration d'une théorie structurale de la culture(3). Une telle position installe d'emblée la réflexion sur le même terrain que celui de la praxématique. Cependant, si la rupture avec les abstractions idéalistes de la langue est affichée sans ambiguïté, son corrélat, l'inscription dans une problématique matérialiste ne l'est pas explicitement. La raison nous paraît devoir en être attribuée à une notable différence entre cette approche de la praxis linguistique et celle que propose la praxématique.

2.2. Dans les deux cas, les analyses prennent en compte les conditions sociales du fonctionnement du langage et l'intérêt de celles de P. BOURDIEU réside précisément dans les connaissances qu'elles apportent en la matière. Cela conduit, dans les deux cas, à une appréhension dynamique des réalisations discursives et à la saisie dans les manifestations langagières des tensions sociales. La praxématique propose toutefois une plus large compréhension du langage comme "forme de l'agir". Elle ajoute aux déterminations des pratiques linguistiques par l'action et l'organisation sociales les relations tout aussi infrangibles du langage avec la pratique manipulative, la technique. Elle pose les rapports de la praxis linguistique avec à la fois la praxis sociale et la praxis matérielle. C'est cette pleine compréhension du langage comme "forme pratique du réel" qui légitime la substitution du praxème au signe et fonde la construction d'une linguistique matérialiste à même d'investir le domaine de la production de sens.

L'analyse de l'actualisation des outils linguistiques permettant la production signifiante peut paraître spécifique à l'objet propre de la linguistique et donc étrangère aux études des fonctions sociales du langage. Mais en l'absence d'une théorie linguistique de la production de sens l'examen des pratiques langagières au seul niveau des échanges linguistiques se condamne nécessairement à ne saisir que des produits, non des productions. Et quelque pertinentes que soient la perception des effets de sens ou l'analyse des déterminations sociales, une "économie des

échanges linguistiques" établie à partir d'une telle limitation ne peut saisir que des significations. Partant, elle ne peut que méconnaître les processus linguistiques qui réalisent les manifestations étudiées.

2.3. Il semble donc qu'en posant le langage comme praxis les analyses de P. BOURDIEU et celles de la praxématique procèdent à un choix épistémologique identique. Cependant la prise en compte dans un cas de la problématique de la production signifiante et son ignorance dans l'autre introduisent une différence décisive dont l'importance apparaît dans le champ opératoire des concepts.

### 3. L'habitus linguistique

3.1. "Pour rendre raison du discours, il faut se donner, en chaque cas, d'abord l'habitus linguistique, capacité d'user des possibilités offertes par la langue et d'évaluer pratiquement les capacités d'en user" (1976/1, p.33). Concept premier, l'habitus linguistique participe d'un modèle fondamental :

"habitus linguistique + marché linguistique = expression linguistique, discours"  
(1978, p.121)

Initialement dénommé "compétence élargie", ce concept est dérivé de celui de compétence introduit par la grammaire générative. Au savoir linguistique chomskyen a été adjoint un savoir faire : la compétence étant acquise pratiquement, en situation, le sujet parlant intériorise simultanément le système des règles linguistiques et les conditions pratiques de leur emploi, autrement dit les usages sociaux du langage. Cet apprentissage lié à l'histoire individuelle est bien évidemment dans la dépendance de la position sociale de sorte que l'habitus linguistique doit être considéré comme une composante de l'habitus de classe, héritage social assimilé sous forme de comportements plus ou moins conscients. Et dans la mesure où les héritages sont inégaux, inégalement les capacités de produire un discours ajusté aux exigences sociales, et donc inégalement distribués les profits escomptables, il convient de parler de "capital linguistique"; ce dernier terme étant entendu en son sens économique strict de valeur produisant une plus-value.

3.2. La traditionnelle question des niveaux de langue se trouve ainsi déplacée pour être comprise comme manifestation linguistique des rapports sociaux de production. La rupture est consommée avec les abstractions idéalistes du sujet parlant. Le locuteur est ici posé dans la réalité de sa position sociale et le fonctionnement du langage d'emblée saisi selon un usage pratique.

Cela ne fait a priori nullement difficulté en regard de la praxématique. Le problème complexe du sujet s'y trouve toutefois limité à son seul aspect social alors que le sujet n'existe en tant que sujet que dans la mesure où il s'est constitué en sujet linguistique. On ne peut que suivre P. BOURDIEU lorsqu'il souligne que les acquisitions langagières comportent toujours des caractères qui situent les productions linguistiques dans les pratiques sociales ; que le sujet s'incorpore dès l'enfance des marques linguistiques telles les traits articulatoires qui constituent

autant de prédictions de son statut dans la société. Mais la cellule familiale est d'abord l'espace des relations intersubjectives où se joue à travers la "topothèse primitive" la construction du sujet en être de langage (4). Et s'il y a bien dès ce stade assimilation de traits linguistiques ceux-ci ne rencontrent d'évaluation qu'ultérieurement, hors du cercle familial, dans les échanges sociaux. Nul doute qu'alors l'apprentissage de la langue comprenne celui de ses valorisations sociales. La question de la constitution du sujet linguistique reste donc extérieure au concept d'habitus linguistique qui ne concerne que le sujet social. L'arbitraire de ce découpage fait évidemment problème et borne le champ opératoire du concept à la sphère des échanges sociaux. En conséquence, l'habitus linguistique ne trouve de validité que corrélaté au concept de marché linguistique, lui-même au centre de la réflexion de P. BOURDIEU.

#### 4. Le marché linguistique

4.1. *"Toute situation linguistique fonctionne comme un marché sur lequel le locuteur place ses produits, et le produit qu'il produit pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont recevoir ses produits"* (1977, p.99).

Ainsi comprise, la production linguistique apparaît comme le résultat d'une prévision de profits que l'habitus linguistique permet d'établir pratiquement dans une situation de communication donnée. La sagacité de l'appréhension des "lois de formation des prix" caractéristiques du marché et la capacité à y offrir un produit linguistique approprié commande l'efficacité de la performance : sa valeur. Dans cette perspective, les situations où les productions linguistiques sont expressément évaluées et sanctionnées (entretien d'embauche, examens scolaires) ne font qu'exemplifier un processus toujours à l'oeuvre. Tout échange linguistique mobilise l'ensemble des propriétés constitutives de la personnalité sociale des participants (âge, sexe, position sociale, capital linguistique, capital d'autorité - physique intellectuelle, institutionnelle - hexis corporelle, symboles vestimentaires ...) et les interactions linguistiques se jouent sur des micro-marchés où la perception par les locuteurs des conditions de réception détermine leurs performances et doit donc être versée aux conditions de production.

On ne saurait toutefois comprendre les lois de ces marchés à partir des modèles de l'économie libérale classique ou ceux d'une micro-économie concernant des individus libres de leurs estimations. Comme le marché économique, le marché linguistique est régi par des rapports de force objectifs : à l'intérieur d'un système linguistique unifié la valeur des produits est le reflet de la structuration en classes d'une formation sociale ; dans le cas de la coexistence de plusieurs systèmes linguistiques, elle est déterminée par des rapports politiques et culturels de domination.

4.2. L'intérêt d'une telle problématique, qui n'est pas à première vue incompatible avec la réflexion praxématique, est immédiatement perceptible dans la pertinence des observations faites à partir de la mise en rapport des habitus et des marchés linguistiques : hypercorrection tendue des classes moyennes ; hypocorrection ostensible des privilégiés qui, ayant pour eux les lois du marché, tirent à la fois profit de leur aisance dans la norme et de la condescendance dont ils font preuve lorsqu'ils se placent à un niveau inférieur ; révoltes symboliques et attentatoires à l'ordre dominant des affirmations identitaires régionales ou populaires ; embarras ou assurance manifestés en fonction des tensions entre habitus et marché ; étude des stratégies discursives en situation diglossique et des composantes sociales de l'interaction ... (5). L'objet n'est pas ici d'en faire l'énumération et leur richesse qui suffit à les imposer à l'attention, exigerait un examen méthodique. La question par contre posée est de savoir, dans quelle mesure et sous quelles conditions, les constats effectués par l'approche sociologique du marché linguistique pourraient être intégrés à la réflexion praxématique.

4.3. Une remarque s'impose. Lorsque P. BOURDIEU parle de "productions linguistiques", il désigne des productions réalisées, c'est-à-dire en fait des produits. Ce qui conduit à reprendre une critique déjà faite (6) à prop de la métaphore à travers laquelle les échanges linguistiques se trouvent traditionnellement assimilés aux échanges économiques et la circulation des mots à celle de la monnaie. Les modèles utilisés ici ne sont certes pas comme chez SAUSSURE empruntés à l'économie bourgeoise, mais ceux de l'économie politique établie sur l'analyse des rapports sociaux de production. L'objection formulée conserve pourtant son bien-fondé car substituer comme P. BOURDIEU le fait "*la question de la valeur et du pouvoir du discours à la question du sens du discours*" (1976/1, p.19) a pour effet d'évacuer celle de la production de sens. De sorte que la réflexion ne portant que sur la circulation de valeurs marchandes, le lieu obligé de la réalisation des valeurs étudiées, la production signifiante, reste totalement ignoré. La réduction opérée est sensible dans le traitement de la question de la valeur qui, appliquée au domaine linguistique devient particulièrement délicate car au noeud même de la signifiante.

A la suite de MARX qui dévoile "le mystère de la marchandise" en montrant sous les relations apparemment objectives d'objets entre eux, la réalité de rapports sociaux de production, P. BOURDIEU découvre dans les biens symboliques, et notamment les compétences linguistiques, la réalité d'un capital social d'ordinaire reçu sous les espèces de l'innéité, d'une nature essentielle des individus. Nous ne pouvons en cela que le suivre. Mais les opérations productrices de sens qui réalisent les valeurs étudiées demeurent occultées et seule se trouve prise en considération leur circulation. La praxématique permet ici de comprendre la raison de cet aveuglement : "*En toute praxis linguistique, la valeur circulante définit un marché du sens, aux limites de cette circulation, et la réglementation de cette circulation marginalise*

le travail producteur, le refoule en inconscience, au bénéfice d'une valeur reconnue. Le réglage du praxème revient à ceci que ne circulent plus que les produits reconnus. Le sens devient marchandise" (7). C'est à ce niveau que s'établit forcément l'étude sociologique lorsqu'elle écarte la production de sens de son champ de réflexion pour ne considérer que l'échange d'énoncés réalisés. L'effacement du travail signifiant aboutit alors à voir dans "l'économie des échanges linguistiques" une économie des signes. Le processus de l'actualisation praxémique reste extérieur à l'analyse sociologique du commerce linguistique entre les hommes non parce qu'il serait étranger à son objet, mais parce qu'il reste en inconscience, dans une saisie immédiate du fonctionnement pratique du langage. Les pièges de l'abstraction, et parmi eux celui "l'absolu de valeur", sont évités mais ceux d'une appréhension des productions linguistiques sous la forme de signification demeure. Et l'on se trouve, nous semble-t-il, devant ce paradoxe d'un dévoilement des essentialisations du langage qui n'est pas soustrait aux effets de la réification du sens. On peut à titre d'exemple saisir cette situation dans ce qui est dit du "sens du mot".

"Comprendre, ce n'est pas reconnaître un sens invariant, mais saisir la singularité d'une forme qui n'existe que dans un contexte particulier. Produit de la neutralisation des rapports sociaux pratiques dans lesquels il fonctionne, le mot à toutes fins du dictionnaire n'a aucune existence sociale : dans la pratique il n'existe qu'immérgé dans des situations. /.../ On ne peut parler des différents sens d'un mot qu'à condition d'avoir conscience que leur rassemblement dans la simultanéité du discours savant (la page de dictionnaire) est un artefact scientifique et qu'ils n'existent jamais simultanément dans la pratique (sauf par le jeu de mots). Le sens effectivement actualisé par le contexte rejette tous les autres au second plan" (1976/1, p.19). On voit ici nettement que ce qui manque à cette dénonciation fondée des conceptions transcendentales du signe, c'est une compréhension du fonctionnement praxématique et du réglage du sens. Il est intéressant de déplacer l'analyse dans le cadre praxématique et de pointer les décalages.

Dire que "le mot du dictionnaire n'a aucune existence" revient en fait à constater : a) que le sens ne peut jamais être produit qu'en contexte et par un producteur réel ;

b) que la collecte du lexique a longtemps participé d'une conception idéale de la langue dans laquelle "le mot du dictionnaire" est par excellence le lieu où <sup>le sens</sup> se trouve à la fois abstrait du dynamisme de son actualisation pratique et fixé en un usage normé : essentialisé et réifié. Le dictionnaire a toutefois ceci de vrai qu'il est contraint d'enregistrer sous une même forme une pluralité de productions de sens et en cela il est l'exact opposé d'un artefact. La multiplicité des potentialités signifiantes est inhérente au fonctionnement du praxème et le dictionnaire en rend compte sous la forme d'un paradigme de significations moyennes. On ne peut dire non plus que "le mot du dictionnaire n'a aucune existence sociale" car dans la pratique discursive ce sont bien des "mots" qui circulent, des praxèmes

dont le sens se trouve réglé par "le rejet de tous les autres au second plan", et dont précisément le dictionnaire dresse les listes. Aussi faut-il a contrario dire plutôt que dans son fonctionnement pratique le discours livre "l'existence sociale des mots", ou plus exactement des praxèmes réglés par le contexte - le marché -, des produits lestés des valeurs sociales étudiées par la sociologie. Cet exemple illustre assez bien la proximité et les différences entre les deux approches des pratiques langagières.

4.4. Et cette méconnaissance de la problématique de la production de sens nous paraît d'autant plus dommageable que nombre d'observations faites à propos de l'économie des valeurs sociales sont des enrichissements potentiels de la réflexion praxématique. Les cas pourraient être multipliés. Ainsi les visées que le sujet poursuit à travers son discours et que P. BOURDIEU dénomme "intérêt expressif" ou plus largement "politique" devraient être comprises dans la valeur d'usage puisque celle-ci est définie comme "satisfaction des besoins" et "utilisation pratique". Ce qui conduirait à réaménager les notions de "pulsion communicative" ou de "pulsion représentative" par une plus complète insertion en praxis sociale.

De même à propos de "la langue légitime", norme linguistique tout à la fois reconnue et méconnue en tant qu'institutionnalisation des usages d'un groupe dominant. Considérer que "*toute expression est un ajustement entre un intérêt expressif et une censure constituée par la structure du champ (le marché) dans laquelle s'offre cette expression*" et qu' "*il y a formation de compromis entre ce qui était à dire et ce qui pourrait être dit /.../, le dicible*" (1974, p.138), revient à poser le problème de l'acceptabilité des productions linguistiques en termes très proches de ceux de la praxématique ; ceux d'un ordre social exerçant sa coercition sur la dynamique de la production de sens. Il manque assurément à la démarche de pouvoir prendre en compte le réglage praxématique du sens opéré sous double contrainte de la règle de non-contradiction pratique et des usages sociaux, ces derniers n'étant repérés qu'au niveau des significations. Mais les riches remarques concurremment avancées sur "le travail d'euphémisation" imposé par le marché linguistique renvoient logiquement au domaine de la production de sens.

L'abondance des rencontres ou des rapprochements de la praxématique et de "l'économie des échanges linguistiques" dans l'analyse des pratiques langagières appellerait chaque fois un examen méthodique des convergences et des écarts. Faute de cette recension systématique, nous nous limiterons aux constats qu'autorisent cette première confrontation.

## 5. Conclusion provisoire

5.1. Considérer le langage comme praxis et vouloir en étudier le fonctionnement pratique procède d'un choix épistémologique commun à la praxématique et à "l'économie des échanges linguistiques" qui s'affirment toutes deux en rupture avec



les conceptions idéalistes de la langue.

5.2. En se définissant comme linguistique matérialiste et en posant les relations de la praxis linguistique avec simultanément la praxis manipulatrice et la praxis sociale, la praxématique tire pleinement les conséquences de cette rupture et se donne pour objet d'investir la dynamique de la production de sens. L'analyse sociologique pour sa part s'en tient aux fonctions sociales du langage et limite son investigation à la sphère de circulation des produits linguistiques.

5.3. Dans les deux approches, les essentialisations des réalisations langagières par abstraction des conditions de production sont écartées. Cependant la substitution des problèmes de "la valeur et des pouvoirs du discours" à ceux du "sens du discours" illustre la mise à l'écart des processus de la production signifiante. L'analyse sociologique se trouve ainsi dans la position paradoxale d'étudier au seul niveau des significations des déterminations qui agissent à celui de leur production. Elle établit de la sorte des corrélations entre manifestations linguistiques et facteurs sociaux tout en méconnaissant la production proprement linguistique à travers laquelle se réalisent les produits étudiés. Elle reproduit en cela l'automatique mise en inconscience des mécanismes de l'actualisation linguistique, alors même qu'elle met en évidence l'incidence du contexte social sur ceux-ci.

5.4. De cette position contradictoire de "l'économie des échanges linguistiques" résulte une situation complexe en regard de la praxématique. Situation que caractérisent des convergences sur les fonctions sociales du langage et des écarts sur la compréhension de leur réalisation.

Il nous semble toutefois que, de manière générale, non seulement il n'y a pas incompatibilité entre les approches mais qu'il existe des possibilités de complémentarité. D'une part, la pertinence des observations empiriques et des analyses des facteurs sociaux par la sociologie incite à des réajustements théoriques. D'autre part, la praxématique peut avec profit intégrer à sa conception matérialiste et dynamique de la production de sens les constats établis au niveau des "échanges symboliques". Ainsi le concept central de "marché linguistique" se trouve-t-il couvert par celui de "marché du sens" qui permet de comprendre plus profondément "le travail d'euphémisation" comme des réglages praxémiques et des programmations de messages opérés sous les censures sociales étudiées par P. BOURDIEU.

La praxématique devrait donc être à même de proposer en contrepartie la théorie de la praxis linguistique qui fait défaut aux investigations sociologiques des pratiques langagières. Besoin manifeste dans l'emprunt initial au modèle chomskyen de génération de la phrase pour l'élaboration du concept premier de "compétence élargie" ; besoin manifeste aussi dans les manques dont nous avons repéré la trace. Pour répondre à cette demande, la praxématique se doit d'approfondir la réflexion

sur la production praxémique de sens et les programmes de phrases, qui précisément constituent deux des axes de recherche actuellement retenus.

P. SIBLOT

NOTES

- 1 - On trouvera plus loin la bibliographie des publications consultées et auxquelles renvoient les références. Lorsque les articles mentionnés ont été rassemblés, la pagination indiquée est celle du recueil.
- 2 - Deux articles de Philippe GARDY parus dans Lengas ont déjà abordé ces questions. Le premier (N°3, 1978) rend compte du N°34 de Langue Française, "Linguistique et sociolinguistique" (Mai 1977). On y souligne la rupture opérée avec les modèles chomskyens et l'introduction dans le champ de la linguistique de "la question des pouvoirs réels ou imaginaires, effectifs ou symboliques, et de leurs affrontements". Le second (N°13, 1983) examine plus particulièrement l'évitement de la notion de diglossie par P. BOURDIEU lorsqu'il analyse les effets des rapports de domination sur les marchés linguistiques.
- 3 - Une étude plus fouillée de ces fondements épistémologiques devrait porter sur d'autres textes. Notamment Le champ scientifique. A.R. N°2/3 Juin 1976.
- 4 - Cf. R. LAFONT. Le travail et la langue. Flammarion. 1978 Chap.IV 1.
- 5 - Nous renvoyons en particulier au N°46 des Actes de la Recherche en Sciences Sociales consacré à "L'usage de la parole".
- 6 - Cf. R. LAFONT et F. GARDES MADRAY. Introduction à l'analyse textuelle. Larousse 1976, p.12 et p.108. Cf. Le travail et la langue. op. cit. Chap.III 2.
- 7 - Le travail et la langue. op. cit. p.159.

BIBLIOGRAPHIE

Le relevé suivant se limite à répertorier les principales publications de P. BOURDIEU consacrées au fonctionnement du langage. Un recensement systématique demanderait à être augmenté des travaux réalisés dans le même cadre théorique par d'autres chercheurs (ENCREVE - M. de FORNEL - B. LAKS...)

- 1974 La censure. Intervention au Colloque sur la science des oeuvres, Lille. Information sur les sciences sociales, N°16, 1977. (1980/1). (1982).
- 1975/1 avec Luc BOLTANSKI. Le fétichisme de la langue ou l'illusion du communisme linguistique. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, N°4, Juillet.
- 1975/2 La critique du discours lettré. A.R., N°5-6, Novembre.
- 1975/3 La lecture de Marx ou quelques remarques critiques à propos de "quelques critiques à propos de Lire le Capital". A.R., N°5-6. (1982).
- 1975/4 L'ontologie politique de Martin Heidegger. A.R., N°5-6. (1982).
- 1975/5 Le langage autorisé, note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel. A.R. N°5-6. (1982).

- 1976/1 L'économie des échanges linguistiques. Séminaire à L'E.P.H.E., Novembre. Langue Française, N°34, Mai 1977. (1982)
- 1976/2 Quelques propriétés des champs. Exposé fait à l'Ecole Normale Supérieure. (1980/2).
- 1977 Ce que parler veut dire. Intervention au Congrès AFEF, Octobre. Le Français Aujourd'hui, N°41, Mars 1978. (1980/2).
- 1978 Le marché linguistique. Exposé présenté à l'Université de Genève, Décembre. (1980/2).
- 1979 L'art de résister aux paroles. Entretien. Libération, 3-4 Novembre 1979. (1980/2).
- 1980/1 Le sens pratique. Editions de Minuit.
- 1980/2 Questions de sociologie. Reprend (1974), (1976/2), (1977), (1978), (1979).
- 1980/3 L'identité et la représentation ; éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région. A.R., N°35, Novembre. (1982).
- 1980/4 Le Nord et le Midi. Contribution à une analyse de l'effet Montesquieu. A.R., N°35, Novembre. (1982).
- 1981/1 Décrire et prescrire. A.R., N°38, Mai. (1982)
- 1981/2 Les rites d'institution. Communication au Colloque sur "Les rites de passage aujourd'hui", Neuchâtel, Octobre. A.R., N°43, Juin 1982.
- 1982 Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Fayard. Reprend (1974), (1975/3), (1975/4), (1975/5), (1976/1), (1977), (1980/3), (1980/4), (1981/1), (1981/2).
- 1983 Vous avez dit "populaire" ? A.R., N°46, Mars.